

III - LIRE PAR PLAISIR

Si la lecture était d'abord plaisir ?
Si le plaisir de lire n'était pas suspect «a priori»,
mais voie d'accès à d'autres façons d'être ?

Les enfants, les bandes dessinées et la lecture

Il serait bien difficile, actuellement, de nier l'influence et l'importance de la bande dessinée. Il y a déjà une dizaine d'années, un sondage réalisé dans la région bordelaise (1) annonçait que 77 % d'enfants lisaient très régulièrement des bandes dessinées. Un livre nous rappelle qu'Astérix, en 1976, était traduit dans dix-sept langues et tiré à 1 500 000 exemplaires. J'imagine que depuis dix ans, on lit encore plus de B.D. et les titres les plus lus doivent avoir des tirages de plus en plus importants. Les éditeurs ont même ressorti les bandes qui ont bercé notre enfance (*Moustache et Trottinette* de Calvo par exemple). Vu l'ampleur du phénomène, les adultes ne peuvent guère l'ignorer ou même le bouder. La B.D. est partout : elle existe.

On a souvent reproché l'apparente facilité de lecture des B.D. en comparaison de celle des livres. Après en avoir discuté avec quelques adultes, je me suis aperçu qu'il n'en était rien : certains sont rebutés par les B.D. à cause de leur difficulté de lecture (en fait difficulté d'adaptation au code particulier de la B.D.) !

En classe, nous avons soulevé ce problème. Les enfants trouvent la lecture des B.D. plus rapide que celle des livres : «*On comprend tout de suite !*» Le lecteur voit globalement la page, la vignette et saisit vite l'histoire. Les bulles et les personnages agissent plus promptement que le texte d'un livre : on éclate de rire plus spontanément qu'avec un livre humoristique, on frissonne plus qu'avec un livre d'épouvante ! La compréhension instantanée prime. Par ailleurs, les enfants reprochent le manque d'illustrations de certains livres. Ils apprécient les prouesses des dessinateurs, tant dans les bandes réalistes (Rahan, Blueberry) que dans les bandes humoristiques (Gaston Lagaffe, Rubrique à brac) et analysent les détails avec intérêt : les visages déformés par la peur, la colère, la surprise chez Gotlib par exemple, ainsi que les échantillons très variés des personnages tant par leurs aspects physiques que par leurs traits de caractère. Leurs mouvements attirent beaucoup l'œil du lecteur. La B.D. ressemble à un film qui se déroulerait entre les pages de l'album, sous les yeux ébahis (?!) du lecteur. D'ailleurs les rapports de la B.D. avec le cinéma se font sentir très souvent. Les enfants sont aussi attirés inconsciemment par cet aspect.

La B.D. utilise les différents plans du cinéma : plan de très grand ensemble, très gros plan, plan horizontal, plongée, contre-plongée, vue d'hélicoptère. Comme dans les films, le lecteur découvre, dans les B.D., des travellings sonores, des sons off, une certaine profondeur de champ sonore.

Les B.D. se présentent comme des suites narratives.

A l'analyse de ces suites, on découvre en fait tout un code de lecture construit sur des signes conventionnels extrêmement complexes que des lecteurs (en particulier les jeunes) assimilent inconsciemment.

En voici quelques-uns (en tenant compte qu'aucune règle n'est absolue en B.D.) :

- Les ballons se lisent de gauche à droite et de haut en bas.
- Les vignettes présentent de nombreuses ruptures de rythme qui créent le mouvement.
- La position des personnages impulse aussi le mouvement.
- Le son, le mouvement sont exprimés par des signes souvent symboliques (ex. : un baiser ardent n'a jamais fait «*smack !*» et pourtant on le traduit comme cela dans la plupart des B.D. ; les oiseaux font «*cui-cui*», les voitures «*vroom vroom*») ;
- Ces onomatopées sont en général rituelles et tout à fait arbitraires.



CODE DU PERSONNAGE QUI DORT

- Le lettrage, plus ou moins marqué, indique la puissance de la voix.
- Les couleurs obéissent aussi à un code. Par exemple, le coloriste emploiera le vert et le gris pour un gouffre mal éclairé.
- Etc.

Enfermé pendant de longues années dans les genres populaires et infantiles, la B.D. est enfin reconnue comme un art à part entière. Pensez donc, on commence à la récupérer à des fins pédagogiques ! (voir les livres de français de 6^e de certains éditeurs). Ce qui, à mon sens, est dommage. Pour moi, les B.D. restent une détente, un amusement même très raffiné si elles se révèlent véhiculant certaines idées ou une certaine philosophie, idéologie... et leur lecture, apparemment facile, recèle une richesse complexe pleine de nuances. Alors pourquoi pas vous, pas vos enfants, vos élèves : A vos marques, prêts ? B.D. !

H.-N. LAGRANDEUR
7 allée P. Fresnay, 94400 Vitry-sur-Seine

P.S. — Après un petit débat dans ma classe de C.M.1, voici un petit hit parade des B.D. les plus appréciées par mes élèves :

B.D. réalistes : Rahan, Blueberry.

B.D. de science-fiction, d'épouvante : Dracula, Superman, Sankukai, Albator, Spiderman, Hulk.

B.D. humoristiques : Gaston Lagaffe, Astérix, Mickey, Lucky Luke, Tintin, Boule et Bill, Spirou, Pif, Picsou.

Autres documents : *Educateur* n° 9 (20 février 1976) et n° 12 (20 avril 1976) avec le dossier pédagogique sur la bande dessinée ; la *Revue cinématographique* n° 21 : Dossier cinéma et B.D.

Remerciements à André Chéret (dessinateur de Rahan, Domino) et Yves Got (dessinateur du Baron Noir) qui m'ont aidé pour cet article... ainsi qu'aux enfants de mon C.M.1 ! La B.T. n° 906 est consacrée à la réalisation d'une B.D.

(1) Les bandes dessinées : mythes, histoire, langage, Ministère de l'Education Nationale, C.R.D.P. Bordeaux (1970).

(2) La bande dessinée en dix leçons, H. Filippini, M. Bourgeois, Hachette (1976).